

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



La Rochelle : le refuge des U-Boot

Durant la Seconde guerre mondiale, le port de La Pallice abrite l'une des plus importantes bases allemandes de sous-marins. Plongée au cœur de ce patrimoine inaccessible.

A près moi, le déluge... Ce 9 août 1944, ces mots communément attribués à Madame de Pompadour volent au dessus de La Rochelle, leurs lettres soigneusement tracées sur le fuselage de bombardiers anglais. Un an plus tôt, l'expression est devenue la devise du 617^e squadron de la RAF, l'une des plus célèbres escadrilles de l'armée de l'air britannique.

Or ce jour là, douze de ses Lancasters, le célèbre quadrimoteur conçu par la société Avro 1, ont justement reçu l'ordre de faire pleuvoir leur terrible cargaison sur les installations portuaires de La Pallice. La cible principale ? La base de sous-marins construite à partir d'avril 1941 qui abrite la 3^e flottille de U-Boot de la Kriegsmarine.

150 tonnes de bombes dégringolent sur l'extrémité est du bassin à flot de La Pallice. Trois Tallboys, ces géantes capables de s'enfoncer dans le sol avant d'exploser 2, touchent même leur cible. Mais malgré les 6 tonnes d'explosifs qu'elles contiennent, les dégâts sont limités : trois cratères balafrent la toiture sans que celle-ci n'ait été perforée. C'est que, pour protéger leurs « lous gris » (le surnom donné aux U-Boot, réputés pour chasser en meute), les Allemands ont bâti solide. Les chiffres sont éloquentes : la construction des 3,5 hectares du bunker géant a nécessité l'emploi de 425 000 m³ de béton armé. De quoi remplir 170 piscines olympiques... Les murs mesurent près de 3 mètres d'épaisseur. Le toit pas loin de 7...

Près de 2 200 personnes ont travaillé jour et nuit sur ce chantier pharaonique. Quelques membres de l'organisation Todt, la structure chargée des grands projets nazis, dont ce « mur de l'Atlantique » dans lequel s'intègre la forteresse rochelaise ; mais surtout des prisonniers ou travailleurs forcés du STO. L'enjeu est de taille.

Grâce à ses infrastructures et à sa position sur la façade atlantique, La Pallice occupe une place stratégique dans le dispositif militaire allemand. Comme ses homologues de Bordeaux, Saint-Nazaire, Lorient ou Brest, c'est un port d'attache sécurisé pour les meutes de U-Boot engagées dans la bataille de l'Atlantique et chargées de harceler les convois ravitaillant l'Angleterre.

La base rochelaise est capable d'accueillir jusqu'à 13 sous-marins à l'abri de ses 10 alvéoles. À flot, 3 d'entre elles peuvent en accueillir 2 simultanément pour des opérations rapides de réapprovisionnement en gasoil, en vivres ou en munitions 3. Dotées d'un système de porte, d'écluse et de pompe, les 7 autres sont asséchables et servent de bassin de radoub, où sont réalisées les réparations importantes 4.

Car c'est une véritable petite ville qui se dissimule sous les tonnes de béton recouvertes d'une peinture de camouflage. Plusieurs centaines de personnes travaillent sur la base. L'État-Major qui, depuis les bureaux en surplomb des quais, prépare les missions des sous-marinières. Mais surtout des ouvriers et techniciens qui, dans les magasins et ateliers 5, fabriquent des pièces détachées, réparent les instruments défectueux, assemblent les torpilles, etc. Autant de marchandises acheminées ensuite jusqu'aux U-Boot via la voie ferrée longeant l'arrière des alvéoles 6, puis par un système de palans sur ponts roulants installé en surplomb des quais 7.

Un impressionnant dispositif que les bombes anglaises et américaines n'arriveront jamais à enrayner. À la reddition de la poche de La Rochelle, le 9 mai 1945, le bunker géant est quasiment intact.

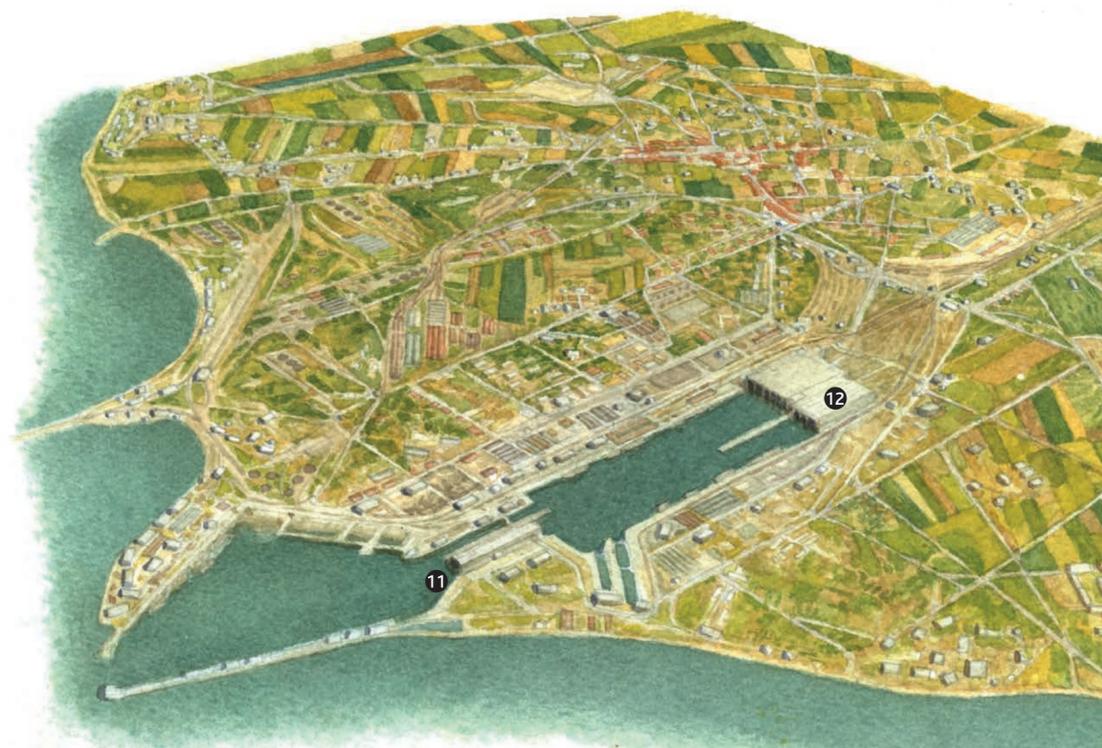
Réutilisée par la marine française après guerre, la base - marquée par le temps - est désormais fermée et interdite au public.

Dans l'angle nord-est, une tour protégée par un toit de 6,5 mètres d'épaisseur 8 abrite une centrale électrique de 5 000 volts, assurant l'éclairage de la base et l'alimentation des machines-outils. À partir de 1944, une partie du toit est surmonté d'une structure composée de poutres en béton armé 9. Entre ces dernières, de vastes chambres d'explosion permettent de disperser le souffle des bombes et de protéger le toit lui-même.

Sur le toit, deux tobrouks dotés de mortiers et mitrailleuses 10 constituent une pièce du dispositif de défense rapprochée.

Tout autour du port, un dense réseau de batteries, casemates et bunkers est censé prévenir toute attaque terrestre ou maritime.

Ci-dessus, le site dans son ensemble. Fortifiée sur les mêmes principes que la base, une écluse 11 permet de protéger les U-Boot des bombardements pendant leur éclusement pour accéder au bassin à flot.



Début 1943, trois alvéoles supplémentaires 12 portent à dix le nombre de bassins de la base. Un couloir inter-box couvert sépare les deux tranches de travaux. Il se termine par un môle, reliquat de l'ancien quai du port.

À lire : « Forteresse La Rochelle, le réduit de La Pallice », Alain Chazette et Pascal Fauvin, Editions Histoire et fortifications, 2013.

STUDIO DIFFÉREMENT

Texte : Benjamin Peyrel.
Illustrations : Philippe Biard.

